

BAGNOLET.—Tu vas voir... Eh ! dis donc, Crève-cœur... (*S'approchant de Crève-cœur et le remuant du pied.*) Eh ! l'Abruti.

CRÈVECŒUR.—Hein ?

BAGNOLET.—Veux-tu du pain ?

CRÈVECŒUR.—Du pain ! non...

BAGNOLET.—Veux-tu du whisky ?

CRÈVECŒUR (*s'animant*).—Du whisky, oui, oui !... où y en a-t il, du whisky ?

BAGNOLET.—Chez Joe Beef, mon vieux.

CRÈVECŒUR.—Ah !

BAGNOLET.—T'en auras plus tard. (*Crève-cœur retombe dans sa somnolence.*)

CHALUMEAU.—Ah ! mais j'en ai, moi, du whisky.

BAGNOLET.—Ah ! bah !

CHALUMEAU.—J'avais affaire sur les quais, ce matin. Y avait là plusieurs barriques gardées par un homme de police. Pendant que le policeman jasait avec un matelot j'ai percé un trou dans une barrique, à l'aide d'une vrille que j'avais sur moi. J'ai rempli mon *flasque* et j'ai rebouché le trou. Faisons une politesse à l'Abruti.

BAGNOLET (*prenant le bidon*).—Oui, donne, je vais lui offrir... (*A Crève-cœur.*) Tiens, l'Abruti, avale une gorgée de ça, mon vieux ;... c'est du whisky.

CRÈVECŒUR.—Du whisky, bien vrai ? (*Il soisit le bidon et boit avidement.*)

BAGNOLET (*se baissant vers lui*).—Hein ! c'est bon, ça, c'est du nanan, ça réchauffe notre petit estomac... (*Revenant aux autres.*) Regardez donc comme il ingurgite... il avale ça comme de la petite bière d'épinette à un sou le verre.

CHALUMEAU.—Ah ça, mais un instant... en v'là assez, gardons-en un peu pour les amis... (*Il va*